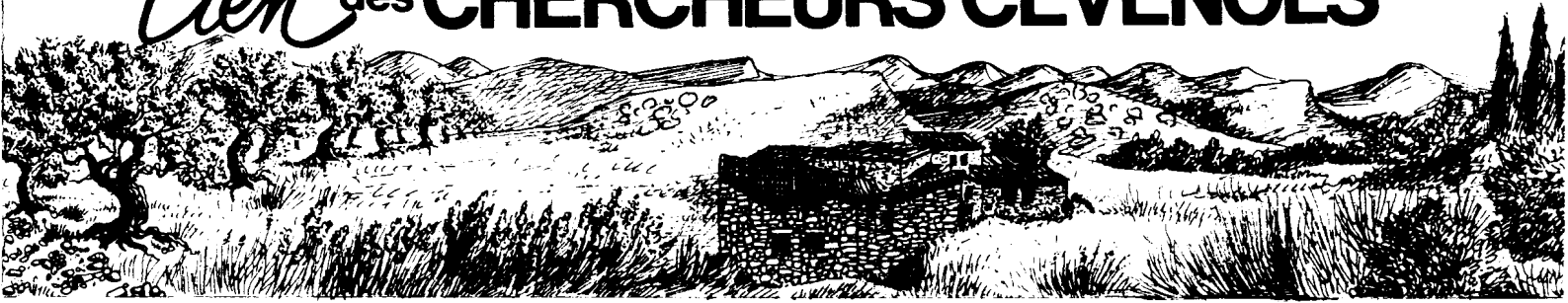


# Lien des CHERCHEURS CEVENOLS



N° 62

mars - avril 1985

## N O M S   D E   L I E U X   !   ( I )

par Jean PELLET

Tout Chercheur Cévenol, dans l'étroit périmètre "de sa bourgade" ou d'alentour, répertorie faits, dates, noms de gens et de lieux. Plus les "couches sondées" sont vieilles, plus s'exhument des données oubliées. Dépaysement du chercheur. S'il divulgue les synthèses de ses trouvailles, dans une forme attrayante - ce qui n'est pas toujours facile - il fera partager aux autres le dépaysement qu'il a éprouvé. Leurs "conniventes curiosités" croiseront les chemins des chercheurs, presque toujours initialement solitaires. De quoi naîtront de petits groupes comme celui qui fonda le L.C.C..

Les tempéraments y seront très divers. D'aucuns cherchent des événements, d'autres des évolutions sociales. D'autres considérant comme richesse en soi, inventaires, listes chronologiques, les "tabulations" et parmi ces dernières, celles des noms de lieux.

Que de noms chaque siècle abandonne !

Changement d'occupation des sols : urbanisation de banlieues ou de rase campagne. Structures nouvelles des réseaux de communication... (Avenue de la Gare, Pont Neuf, etc...). Hors les bouleversements de réseaux, la désuétude des noms de lieux est toujours en marche : au siècle présent : motorisation des transports, puis des travaux culturels, abandon partiel ou total de ces travaux, font oublier des noms qu'avaient distribués des civilisations piétonnes et sédentaires.

Les cadastres "Napoléons" et leurs réfections ou rénovations mi-XX<sup>e</sup>, désignent chaque parcelle par un numéro, couchant à l'Etat de Section les toponymes. Mais ceux-ci "s'assoupissent" dans les papiers fiscaux ou les minutes notariales. On les dit de moins en moins pour les travaux et les jours. Décès et exode réduisent les vocables témoins au silence, la famille patriarcale a fait place à la cellulaire... à l'individu. Les "moyens de masse" traitent de plus en plus de la nation ou du monde. Le propre local s'en marginalise et la toponymie avec. Que de noms propres du Larousse viennent évincer ceux de nos rues et places ! Saluons cependant au passage les édiles soucieux de ne pas gommer leurs richesses. Nous venons d'évoquer ici les vicissitudes 1800-1985.

font  
VIVE

ET AVANT ? La toponymie ne cessait d'évoluer... en galopant moins. D'abord et toujours dans les formes et selon les "lois" linguistiques. Accentuation, moindre effort, corruptions, attractions, confusions, etc. (Puech Allard devenant Pijalard à Concoules, La Carrieyra En Bocador devient à MONTPELLIER Embouque d'Or, etc...) Mais on voit aussi glisser les périmètres désignés.

LCC Font Vive  
3, Grand - Rue  
30450 GENOLHAC (Gard)

Un vocable couvre en 1500 un périmètre : celui-ci se ratatine devant l'avancée d'un vocable voisin. Tel autre, comme la Pologne, gagne d'un côté et recule de l'autre, jusqu'à être en 1800 totalement extérieur au tènement ainsi désigné à la fin du XVe (le suivi propre d'une parcelle à travers le temps est irremplaçable).

De plus, l'imprécision du parler est de tous temps. Elle compliquait la vie de nos aïeux... mais la nôtre aussi : gendarmes, pompiers, médecins de campagne, facteurs connaissent moult qui proquos, ou mécomptes, voire bavures qu'engendre le flou toponymique (gare aux incendies de maison et crise d'oedème aigu...).

Partout où il est possible en Cévennes, l'inventaire toponymique, retrouve une population riche et abondante : plus ou beaucoup plus que celle que Cadastres et état de section napoléoniens, retiendront pour un temps.

Sources : la Triple lignée des Compoix, des Terriers féodaux, des minutes notariales et chartriers, tout ou part d'icelles étant les moins perdues des archives d'ancien régime : XVIIIe... XVIIe.

Quelques secteurs ont de la chance : pouvoir, vers un passé plus ancien, remonter plus loin et avec plus ou moins de continuité.

En ces lieux, il est possible de reconstruire à grande échelle et endevenir... toute une géographie : physique, humaine. Noms de formes du relief, de cours d'eau, de lieux habités qui ne l'ont pas toujours été, noms de tènements déserts, dont certains furent habités : tous ont quelque message à transmettre : d'histoire humaine (économique, agraire, politique, féodale, religieuse) physique, végétale (celles des peuplements spontanés ou cultivés avec les marques de changements, pas tous dûs aux avatars des climats) géologique, voire minérale ou minière (jusqu'à suggérer des indices miniers utiles...). Des linéaments de voirie, de limites sont révélés parfois comme un palimpseste. Les plus vieilles formes, raniement des parlars contemporains.

Supports et usages d'un tel inventaire : fiches critiques et "comparatives". Cartes et plans à grande échelle (1/1000 à 1/5000 cadastraux). Tableaux diachroniques, tableaux d'orientation linguistique, classements sémantiques. La majeure part des toponymes retrouvés à une telle échelle est d'Oc ou Romane. Mais on peut percer çà et là le vocable préroman - prélatin, surtout pour l'Eau et les formes de reliefs (voir DAUZAT !)

Ce pourra être matière à publication pour spécialistes, sous réserve d'obéir aux règles du genre (à moins de leur passer la main, le plus dur étant fait...) Mais nous croyons qu'il faut en faire part dans la simplicité aux gens qui vivent sur les lieux mêmes, voire promouvoir certaines remises en usage (lotissements nouveaux, aménagements touristiques, périmètres de protection de la nature, écomusées, P.O.S., plans à l'usage des services (dont les corps de sapeurs pompiers volontaires) résidents secondaires ou nouveaux implantés (parfois fervents demandeurs...). Ca ne fera pas double emploi avec les numéros cadastraux ou les coordonnées Lambert.

La tradition orale émane de points de dépôts divers d'ancienneté et de nature. Au sens courant, c'est un fil tendu d'homme en homme à travers les siècles, où circulent faits et dits, polis et modelés comme galets de la rivière. Sans passage par le signe court. Mais la recherche moderne nous montre que plus souvent qu'on le soupçonnait l'écrit ou l'imprimé ont été réinjectés "dans la tubulure" de la tradition orale (Joutard, Lamaison, Pellen, etc...). Celle-ci peut être réenrichie, corrigée, ou totalement créée par la diffusion d'écrits très postérieurs aux époques traités - informant ou désinformant selon les cas.

Souhaitant la "réappropriation communautaire" du patrimoine toponymique, nous voulons "réinjecter" dans la mémoire de tous cette troupe serrée de vocables, grains (ou paroles gelées !) des parlars de nos pères dont ils chantent la saga en leur polyphonie.

# LE TRAITE DE LA CONSTRUCTION DES CHEMINS

d'Hubert GAUTIER

-----

A propos de l'article de Marcel GIRAULT sur les voies à ornières des CEVENNES (L.C.C. n°61, janvier-février 1985), je verse au dossier de l'étude des routes royales de l'époque moderne (fin XVII° siècle, XVIII° siècle et jusqu'au milieu du XIX° siècle), le traité fondamental d'H. GAUTIER.

Hubert GAUTIER (1660-1737), architecte ingénieur des grands chemins en Languedoc fut un intervenant ou un observateur direct dans la construction des routes royales qui quadrillèrent les Cévennes à la fin du XVII° siècle. Il rédigea un "Traité de la construction des chemins, où il est parlé de ceux des Romains et de ceux des modernes, suivant qu'on les pratique en France". 1ère édition en 1693 à Toulouse et rééditions à PARIS en 1716, 1750, 1755. (Ouvrages conservés à la Bibliothèque Nationale).

Hubert Gautier théorise les "sérieuses réflexions" qu'il a faites sur les projets et les chantiers des chemins du Languedoc, dits chemins de Basville. Son ouvrage théorique et pratique est d'un grand intérêt puisqu'il expose en ingénieur et praticien les principes de la construction des routes de plaine ou de montagne de l'époque moderne, et qu'il tente, un des premiers, une archéologie des chemins.

Sa dédicace à l'Intendant Basville est significative :

"Monseigneur, les belles routes que vous avez faites en Languedoc, ont servi de modèle à l'ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter. Elles font l'admiration des étrangers, la commodité des voyageurs et l'utilité des peuples. C'est par ces routes que vous avez rendu aisés les lieux les plus impraticables du Royaume et par ce moyen les peuples de cet Etat qui les habitaient sont devenu sociables, comme le reste des sujets du Roy, par la communication que vous leur avez procurée avec leurs voisins".

H. Gautier expose, figures à l'appui, les divers problèmes que posaient à "l'ingénieur et inspecteur des grands chemins, Ponts et Chaussées du Royaume", l'ouverture des chemins royaux selon la nature des lieux, le relief, la consistance du terrain. Etant donné le choix des travaux entrepris et les difficultés rencontrées, il s'arrête longuement sur le tracé des chemins en terrain accidenté. Mais son ouvrage fourmille de détails et observations précises qui aident à comprendre le tracé de toutes routes de l'Ancien Régime. En fait foi le sommaire de quelques chapitres :

- Chapitre I : Des chemins des Romains
- Chapitre II : Des grands chemins des modernes, de leurs chemins de traverse et de leurs chemins privés.
- Chapitres III, IV, V, VI, VII : des chemins de plaine, de terrains marécageux, des chemins bordant un étang, un lac, une rivière, la mer.
- Chapitre VIII : Du chemin qui cotoie une rampe ou pente de montagne.
- Chapitre IX : Du chemin dans un creux et sur une hauteur et de ses coudes dans un détour.
- Chapitre X : Du chemin pour monter sur une montagne et pour en descendre.

On apprendra dans ces trois chapitres comment l'ingénieur concevait la construction d'une route de montagne à la fin du XVII° siècle et l'on prendra aussi la mesure du grand oeuvre routier accompli sous les soins de Basville dans les montagnes du Languedoc.

- Chapitre XII : Des pavés des grands chemins et des pavés desrués dans les villes (un chapitre sur le pavage qui devrait intéresser spécifiquement M. Girault)
- Chapitre XIII : De la différence d'un chemin qui est très mauvais faute de réparations d'avec un autre qui est en bon état et entretenu.

En fin de compte l'étude des chemins des Cévennes faits à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle "pour rendre ces montagnes praticables" par ordre du Roi, devrait s'articuler autour de trois éléments :

- 1 - des relevés et confrontations sur le terrain.
- 2 - des recherches dans les Archives (devis de construction, de travaux, entretien, corvées, financement, matériel de roulage, etc...)
- 3 - la lecture et la méditation du Traité des chemins d'Hubert Gautier, qui nous donne le point de vue des concepteurs de la mise en oeuvre.

Olivier POUJOL

=====

## NOUVELLES PUBLICATIONS

### INDEX ALPHABETIQUE 1982 - 83 - 84

Une fois de plus Mme Y. LAPORTE a réalisé l'index alphabétique de L.C.C. pour les années 82 - 83 - 84. Nous disposons aussi de l'index complet de 1976 à 1984. Ce qui est d'une extrême utilité pour tous les chercheurs. Que l'auteur soit vivement remercié de leur part.

La photocopie de cet index de trois ans est de 15 pages. Il est disponible à L.C.C. au prix franco de 20 francs.

### Familles PINTARD d'UZES

Notre adhérent M. Jean PINTARD poursuit toujours l'étude de la Saga des PINTARD et de la généalogie des PINTARD d'Uzès. L'Histoire et la généalogie sont maintenant disponibles.

Il s'agit comme toujours d'un travail très approfondi et très documenté.

Photocopie des 15 pages : 20 francs franco.

### LES NOUVEAUX CONVERTIS DE GENOLHAC

Dans le cadre des études en cours portant sur la révocation en Cévennes, M. Jean PELLET vient d'établir la liste des personnes ayant adjurées à GENOLHAC à la fin du 17<sup>e</sup> siècle et notamment en 1685.

Ce remarquable travail sera très utile pour toute les familles de la région. Photocopie de 6 pages - 10 francs franco.

### SOUVENIRS DE MON TEMPS de BOIFFILS de MASSANNE

Nous venons enfin de terminer le tirage du millier de pages qui constituent ces mémoires sur la région de SUMENE et que nous avons présenté dans le L.C.C. n° 58 page 34.

Cette très importante photocopie tant par sa valeur que par son intérêt régional était proposée aux prix de souscription de 450 F. Il est maintenant disponible au prix de 550 F. franco.

564 - MINIRIAL

Recherche l'éthymologie du terme, "lou MINIRIAL", nom actuel d'un ensemble de terres touchant au prieuré de LAVAL-ATGER. On trouve au 18<sup>e</sup> siècle : MENIRIAL, en 1569 : MENERIAL, et en 1458 et en latin : MANHAYRIAL.

A. SEGURON

565 - GUILHAUME LANGLADE

Je trouve dans mon ascendance paternelle, le mariage à Laval-Atger, le 9 février 1671, de Pierre Ranc et d'Hélène LANGLADE de Montgros, fille de Guilhaume et de Catherine Avéron. Ce Guilhaume LANGLADE a été présenté comme étant oncle de l'Abbé du Chayla. Ne serait-il pas, en réalité, son grand-oncle ? Plus généralement connaît-on l'origine de la famille Langlade et raisons de son ascension sociale ?

A. SEGURON

566 - CARTES POSTALES ANCIENNES

Dans le dernier numéro (61) nous avons lancé les recherches de cartes postales de Temples. Il s'agit, bien entendu, de cartes anciennes antérieures à 1920 si ce n'est à 1900.

L.C.C.

567 - CHEMIN DE FER

Je cherche tous renseignements concernant les installations fixes et les matériels roulants sur les chemins de fer en Cévennes, de préférence dans les années 1945-1960. Notamment les lignes Villefort-Alès et Aubenas-Alès.

P. CASTILLON

568 - SERICICULTURE DANS LE DIOCESE D'ALAIS

Je recherche tout renseignement concernant la sériciculture et l'industrie de la soie (filature, moulinage, tissage : bas de soie...) au XVIII<sup>e</sup> s. (jusqu'en 1815) dans le diocèse d'Alais.

J'aimerais aussi connaître s'il existe encore des magnaneries ou des filatures datant de cette époque (pour illustrer mon mémoire).

Catherine ROCHE (étudiante en Histoire)

569 - COMMENT TRAITER CETTE MALADIE ?

Catherine CHARRIER, du Périer, paroisse de SABLIERES en Vivarais, se trouvant malheureusement et par des cas imprévus et à elle inconnus, atteinte de la maladie vénérienne qui l'a mise hors d'état d'aller en aucun endroit du présent lieu de Chamborigaud, ayant prié Sieur François LANTEYRES, maître chirurgien, d'une expérience généralement connue et singulièrement pour ces sortes de maladies traitées, etc...

d'après Pierre CHABERT, notaire 21.4.1714)

R. CUCHE

570 - Droits de Cailanie, de cartalage, d'habitanage

Quelqu'un peut-il me dire en quoi consistaient de manière précise les droits de cailanie, de cartalage, d'habitanage que prélevait un seigneur ?

Quelle était la nature exacte d'un contrat à précaire ?

Je recherche tous renseignements sur le Château de La Plane, près du Martinet (Gard), ayant appartenu à la famille DESPEYSES de la PLANE, ainsi que sur le Château de CROUZAS près de CHAMBORIGAUD.

Jean DAUTUN

- Prieurs de MIALET (556 - B. ATGER)

Vous avez demandé des renseignements sur deux Prieurs de MIALET et j'ai déjà répondu sur l'un d'eux (cf. L.C.C. n°61). Voici ce que j'ai pu trouver au sujet du second, Jean-Baptiste GIBALIN DE VILARS, Sr de la Serre, Docteur en Théologie. La famille GIBELIN DE VILAR (orthographe variable à l'époque) est originaire du MALZIEU, en Gévaudan. Cette famille a donné plusieurs Jésuites et plusieurs Ursulines. Le Jésuite le plus connu est Joseph GIBELIN DE VILLAR, né au Malzieu en 1592, et mort en 1671 à Lyon où il dirigea le collège-séminaire jésuite de cette ville. Un père Jean-Baptiste GIBELIN DE VILLAR, Seigneur de La Serre, est connu pour avoir résigné en 1710 la Cure de St Sauveur-de-Peyre (Lozère). La famille GIBELIN, d'origine bourgeoise, s'est élevée à la noblesse en contractant des alliances avec les plus grandes familles du Haut-Gévaudan, comme les d'APCHIER et les de LANGLADE. Ces renseignements proviennent de l'Armorial du Gévaudan, du Vicomte de Lescure, paru en 1929 chez l'éditeur Badiou-Amant.

R.P.

B. de VANEL DE LISLEROY (559 - B. VANEL DE LISLEROY)

Le patronyme VANEL ne me paraît pas très fréquent en Lozère, les quelques fois où je l'ai rencontré il s'agissait d'alliance avec une famille étudiée et je ne puis le retrouver, il me semble dans un cas qu'il s'agissait d'un prêtre pour Recoules.

J. BOURET - Dictionnaire géographique de la Lozère, paru en 1852, indique :

- . Recoules : Cne la Fage - St Julien : 92 habitants
  - . Recoules : Cne Fraissinet de Lozère, 34 habitants
  - . Recoules : Cne de Vébron : 141 habitants
- "Le village de Recoules fut pris par les religionnaires commandés par le baron de Peyre en 1563. Il était alors la résidence d'un gouverneur".
- . Recoules de Fumas, canton , 237 habitants.
  - . Recoules de Lhon : 61 habitants
- et VANEL : Cne de Serverette, 7 habitants - Les Vanels : Cne de Vébron : 107 habitants.
- C'est ce qui est indiqué dans la question.

Dr. A. SERPENTIER

- CHATEAU DU SOULIER à St HILAIRE-DE-LAVIT (560 - Yves GIBERT)

Un château existait à St Hilaire-de-Lavit dès le 13ème siècle. (cf. La Sénéchaussée de Beaucaire, par Robert Michel). Le Château du SOULIER figure dans une liste des châteaux en bon état en 1724, publiée en 1825 par le Père Louvroleul, dans ses Mémoires Historiques sur le Gévaudan. Au XVème et XVIème siècles vivaient à St-Hilaire-de-Lavit les DE BOYER DE RICHARD. Pierre de BOYER de RICHARD céda en 1683 la Seigneurie de St Hilaire et de Richard à Charles de MALBOSC DE MIRAL, qui la revendit en 1733 à Joseph ESPANHIAC. A noter que Charles de MALBOSC DE MIRAL, qui avait épousé Marguerite BOYER DE RICHARD, devint, à la suite de son oncle Pierre-Antoine de MALBOSC DE MIRAL, Colonel du Régiment de Milices du Gévaudan.

R.P.

. L'EDIT DE NANTES ET SA REVOCATION, HISTOIRE D'UNE INTOLERANCE

par Mme Janine GARRISON, Editions du Seuil.

Mme GARRISSON n'est pas seulement une remarquable historienne (elle est professeur à l'Université de Toulouse-le-Mirail). Elle sait aussi écrire un livre vivant, susceptible de satisfaire à la fois les érudits et le grand public. Elle fait vivre devant nous Louis XIV -"qui ruisselle de mépris pour ce qui n'est pas lui"- ; les Intendants comme Nicolas FOUCAULT -"qui imagine avec l'appui de la force armée cette mascarade que sont les conversions par dé-livération publique"- ; et enfin, Mme GARRISSON note avec verve l'échec des persé-cutions devant le courage et la ténacité des Protestants : "Ils sont restés, ils sont partis ; couverts de surface et bien médiocres papistes, émigrants de tous bords sociaux, les huguenots assimilés ailleurs ne l'ont pas été en France ; la minorité amaigrie n'a cependant jamais cessé d'agacer l'épiderme du vieux roi".

Ajoutons que ce livre dense et tonique est assorti de deux index très commodes, l'un pour les noms de personnes, et l'autre pour les noms de lieux. Il mérite largement son prix : 99 F.

. Rose VINCENT - Le Soleil et la Roue - Editions du Seuil - 1985

Rose VINCENT a su avec beaucoup de retenue et de finesse décrire l'après-révocation : le sort des enfants enlevés à leurs parents, les atroces persécutions dont sont victimes les protestants, et l'épopée des candidats au refuge.

A travers l'histoire romancée de la vie de la jeune Louyse SERVEZANNE, Rose VINCENT rejoint l'histoire véridique de milliers de jeunes protestants (très jeunes), arrachés, sur ordre du Roi Soleil, à leurs foyers, pour être mis au couvent pour les filles, ou dans un collège de Jésuites pour les garçons, afin d'être soustraits à l'influence de leur famille et convertis.

Louyse Servezanne sera enfermée en 1686 à Nîmes, au grand couvent des Ursulines, puis à Uzès chez les Dames de Saint-Maur. Louyse sera révoltée, sera tentée... Louyse se convertira ! Elle sera pourtant récupérée par les siens, elle s'enfuira et entamera avec des compagnons d'infortune la longue marche vers les pays de refuge : d'abord la Suisse, puis la Hollande.

La fiction romanesque cotoie, hardiment la réalité historique pour donner finalement au livre une grande homogénéité de la mesure et de beaucoup de passion.

M.P.

. Lettres à ANGLETINE

Correspondance authentique présentée par M. Jean d'ALBIS. Editions SOUNY - 87000 LIMOGES

Il s'agit d'un échange de lettres entre une Millavoise, Pauline-Victoire LIQUIER, 1769-1832, et une amie de Lausanne, Angletine de SEVERY. Cette correspondance a un triple intérêt : elle montre la vie de société à MILLAU à la fin du 18ème siècle, la réaction des protestants sur les événements de la Révolution, et elle intéressera aussi les spécialistes du langage révolutionnaire. M. Jean d'ALBIS, éminent technicien de la porcelaine de Limoges, montre en publiant ce livre, assorti d'un index et de diverses illustrations, un véritable talent d'historien.

. CAUSSES ET CEVENNES, Revue du CLUB CEVENOL

Le numéro du deuxième trimestre 1985 est paru. Sous une couverture reproduisant, en couleur, le portrait de l'Intendant BASVILLE possédé par le musée Fabre à MONTPELLIER, dix articles sont consacrés à la Révocation en Cévennes. Tous les aspects de ces événements avant, pendant et après 1685, sont passés en revue avec précision et dans un esprit vraiment oecuménique. Après une présentation générale du président JOUTARD qui pose le problème : Faut-il commémorer 1685 ? on trouve dans ce numéro une étude de J.R. ARMOGATHE, prêtre et historien : l'Eglise Catholique devant la Révocation. Puis se succèdent des études de J.F. BRETON (les biens des fugitifs), P. CABANEL (la mémoire orale) J. Paul CHABROL (avant la Révocation), Annie LAFAYE (l'affaire de St Hippolyte-du-Fort), A. MASTRAS (lettre à un ami protestant), Isabelle MAURIN (les fugitifs du diocèse de Mende) et D. TRAVIER (le chant La Cévenole). Pour la première fois, après le départ de M. André FABRE, ce numéro thématique est le fruit d'un travail d'équipe dont les deux animateurs ont été : Pierre VALETTE, nouveau rédacteur en chef, et Robert POUJOL, maître-d'oeuvre de ce numéro 2 de 1985.

. DE LA REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES à la GUERRE DES CAMISARDS

La commémoration du Tri-Centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes entraîne la publication de très nombreux livres traitant ce sujet et il n'est pas question de la signaler systématiquement. Par contre, nous pensons utile d'indiquer les publications qui traitent de sujet en tout ou partie Cévenol. C'est à ce titre que nous signalons la réimpression par Les Presses du Languedoc 33, rue Roucher - 34000 MONTPELLIER du texte écrit en 1860 par le grand historien Jules MICHELET dans les tomes 15 et 16 de son Histoire de France : 205 remarquables pages d'histoires.

Un instituteur en Lozère : Jean-Emmanuel CHAUDESAIGUES

Dans le n° 54 de la revue ARCHISTRA (42, rue Capus - 31400 TOULOUSE) sont publiés de très intéressants renseignements sur la vie de cet instituteur (1843-1923) et sur les conditions dans lesquelles il fut formé (trousseau de l'Ecole Normale de Mende, bourse...) et professa à Bagnols-les-Bains (inventaire du mobilier réglementaire, salaire...)

**LIENS DES CHERCHEURS CEVENOLS**

- . **Rédacteurs en Chef** : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . **Directeur Gérant** : Jean-François BRETON
- . **Comité de rédaction** : B. BARDY, J.F. BRETON, Y. CHASSIN DU GUERNY, G. CHOLVY, G. COLLIN, R. CUCHE, M. DABANT, Mme A. DURAND-TULLOU, Mme DUTHU-LATOUR, J.B. ELZIERE, Ph. JOUTARD, J.N. PELEN, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, R. POUJOL, M. RIVAT, J. ROGER, J. SALLES, D. TRAVIER.
- . Toute la correspondance est à adresser à : L.C.C. FONT VIVE - 3, Grand Rue  
30450 GENOLHAC
- . Abonnement annuel, commençant le 1<sup>o</sup> janvier de chaque année (6 numéros par an) 80 F à verser par chèque libellé au nom de LCC FONT VIVE, ou au CCP : MONTPELLIER 2 000 14 C. - Lien des Chercheurs Cévenols.
- . Abonnement réduit à 40 F pour étudiants, ecclésiastiques....
- . Prix au numéro : 10 francs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs.

Commission paritaire des Publications et Agences de Presses, certificat d'inscription n° 57172.

Imprimerie AZ OFFSET - 30140 ANDUZE